



au fil des jours

Un message d'André Gide

Nombre de témoignages portent à croire que l'U. R. S. S. est le berceau d'une humanité nouvelle, plus délicate et plus radieuse que la nôtre. Dans la hâte de n'être pas des derniers à saluer cette gigantesque entreprise, nous avons applaudi de confiance et certains d'entre nous ont pensé payer de leur vie.

Nous attendions toutefois qu'une voix probe, assez oubliée de ses propres accents, et qui sache parler au nom de la culture, au nom même de cette foi en l'avenir de la condition humaine, nous rapporte de là-bas un écho du bonheur entrevu.

André Gide s'en est chargé. André Gide est le premier des écrivains vivants, et non seulement de France. Peu importe, ici, la marque de son génie : nous ne voulons retenir que ce qui en fait le meilleur guide et le plus sûr témoin de notre époque, le plus désigné, en tous cas, pour une enquête d'un si haut enseignement.

A l'écart du monde et des facilités offertes (le « contemporain capital » est de souche bourgeoise) il a revisité à sa manière l'immense octave de la création. Patiemment et parfois douloureusement, sans appel d'aucune sorte et sans aide métaphysique, il nous a restitué une image de l'homme pure des rouilles qui en assombrissent les traits. Sans fausse fièvre mais d'une impitoyable main, il a secoué toutes les tyrannies. Famille, amour, religion, goût de lucre et d'avarice, il a défait bien des chaînes, a renversé bien des idoles, et s'est révélé le plus audacieux militant pour la dignité de l'homme, une sorte de milieu total entre la minute présente et l'infini des siècles à venir.

A ceux qui ont mission de penser pour les autres, il a rendu la conscience intellectuelle. A la jeunesse, il a offert un champ de vie inimitable : il ne faut rien repousser en ce monde, sauf ce qui peut nuire au mépris de toutes les acceptations ; il importe de ne résigner aucune force, aussi obscure et incertaine soit-elle, mais bien plutôt de la capter sur une pente qui est, celle même du bonheur.

Son œuvre qui signifie joie, courage, perspicacité a été pour les générations successives une présence et, davantage, une garantie contre les vicissitudes qui menacent aujourd'hui cet idéal d'épargner à tout homme la honte.

Fort bien, va-t-on répliquer. André Gide est un humaniste, plus complet et plus irremplaçable sans doute qu'aucun autre de ce temps, qu'il se nomme Anatole France ou Romain Rolland, mais rien ne nous assure particulièrement qu'il sache voir. En ce domaine, un bon journaliste ou un bon opérateur de ci-

néma réussiraient, ma foi, tout aussi bien.

A cela nous répondons que l'humaniste, par bonheur et en raison même de son humanisme, se doit aussi d'être autre chose : en l'occurrence, un grand voyageur et un naturaliste. Débarqué à vingt ans dans la voie qui depuis est la sienne avec l'ambition peu commune de « tout représenter », André Gide a su tirer des menues rencontres quotidiennes une leçon prouvante et décisive.

Féru d'histoire naturelle, il a exercé son œil à l'observation du plus général au plus petit phénomène. Sollicité par le voyage, il a buté dans la souffrance là où il venait s'abreuver de beauté.

De nos jours, il n'y a guère qu'André Viollis et Egon Erwin Kisch qui, autant que lui, aient su peindre et dénoncer la grande misère des peuplades opprimées sous couleur de civilisation.

Dix ans après l'effroyable détresse qu'il nous a fait connaître au terme de son voyage au Congo (de jumeuse mémoire, ce voyage !... et l'on peut se persuader qu'il a porté ses fruits sur l'orientation actuelle de la politique coloniale française !) André Gide s'en est allé visiter l'U. R. S. S.

En qualité d'ami, cela va sans dire : Gide a donné, voici quatre ans, son adhésion de principe au communisme. On a beaucoup parlé de conversion. A tort. Il s'agissait, plus simplement, de fatalité. Le serment révolutionnaire des recherches gidiennes implique tout naturellement le communisme, et le dépasse. Les signes de sympathie qu'il a adressés aux cadres orthodoxes ne sont rien qu'une reconnaissance aux moyens de conquête possibles.

Quel est son message au retour de Russie ? Un petit livre vient combler notre attente. Trop lourde de substance pour qu'un seule chronique suffise à en rendre compte, nous nous contenterons aujourd'hui d'en mesurer le côté positif, ce que le régime soviétique a tenu, à réellement vérifié des doctrines préalables, ce par quoi il demeure digne d'audience.

Nous ne rapporterons pas les faits qui frappèrent André Gide : ils sont trop et de valeur diverse. Nous limitant à leur interprétation, à l'atmosphère qu'ils conditionnent, citons d'abondance :

« L'U. R. S. S. est en construction, il n'importe de se le redire sans cesse. Et

« de là l'exceptionnel intérêt d'un séjour sur cette immense terre en géométrie : il semble que l'on y assiste à la parturition du futur... »

« Les réalisations de l'U. R. S. S. sont le plus souvent admirables. Dans des contrées entières elle présente l'aspect déjà riant du bonheur... »

« Ce que l'on vous montre volontiers, ce sont les plus belles réussites ; il va sans dire et tout cela est naturel ; mais il nous est arrivé maintes fois d'entrer à l'improviste dans des écoles de village, des jardins d'enfants, des clubs, que l'on ne songerait point à nous montrer et qui sans doute ne se distinguaient en rien de beaucoup d'autres. Et ce sont ceux que j'ai le plus admirés, précisément parce que rien n'y était préparé pour la montre... »

Dignité des travailleurs, ordre qui règne dans la rue, parfaite organisation des kolkoz ou des parcs de culture, zèle intelligent qui groupe les œuvres dans un musée, Bolchevo (ville de rééducation des criminels), Ostrowsky l'aveugle (grande figure d'intellectuel communiste) tout ici annonce un monde neuf. Mais c'est le spectacle de la foule des hommes dont le corps est souple et vigoureux et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne qui attirerait le plus André Gide.

Aucune moquerie dans le regard des Komsomols en fête. La compagnie de tous est gaie, sans arrière-pensée. Et très fort le « sentiment d'humanité » que l'on y respire.

« Ce qui me plaît aussi, en U. R. S. S. c'est l'extraordinaire prolongement de la jeunesse... »

« Aussi bien nulle part autant qu'en U. R. S. S. le contact avec tous et n'importe qui, ne s'établit plus aisément, immédiat, profond, chaleureux... »

« J'ai senti parmi ces camarades nouveaux une fraternité subite s'épanouir. Et que de fois, là-bas, les larmes me sont venues aux yeux, par excès de joie, larmes de tendresse et d'amour. »

Ces déclarations, encore que parfois un peu abruptes, nous versent un franc réconfort.

Mais nous avons à peine feuilleté vingt pages. Pourquoi si brusquement, la ferveur de Gide retombe-t-elle et le cède à une défiance de tous les instants ? Mais pourquoi cette crispation douloureuse sur le visage du spectateur ?

Voilà décidément la question essentielle et qu'il nous tarde de traiter en un prochain article.

Max JORDAN.